

FONDATION POUR GENEVE

DISCOURS DE MONSIEUR YVES OLTRAMARE 24 NOVEMBRE 1995

Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Je me suis toujours senti en affinité avec Abraham, le père des croyants. D'abord parce qu'il s'est mis en route au nom de ses convictions, parce qu'il a beaucoup marché sans savoir où il allait, et ensuite, parce qu'à chaque étape de son itinéraire il construisait un autel à Celui qui le guidait vers une terre inconnue, mais promise.

Tout comme le célèbre nomade, sans être obnubilé par le passé, j'ai toujours été fasciné par l'avenir, là où des routes nouvelles s'ouvrent, là où la liberté s'exerce, là où le monde se construit. D'ailleurs, si Genève me séduit et m'émerveille, c'est parce que j'y vois converger toutes les interrogations et les potentialités des multiples cultures du monde.

Votre comité, en me choisissant comme lauréat, n'a pas manqué de me surprendre et j'ai accepté un tel honneur pour la chance qui m'était offerte de partager avec vous certaines de mes aspirations et de mes réflexions pour Genève.

Tout en avouant que je ne me reconnais pas exactement dans les propos qui viennent de m'être adressés, je tiens, Monsieur le Président, à vous remercier pour vos paroles élogieuses qui m'ont profondément touché. Croyez aussi combien il m'est agréable de vous exprimer, ainsi qu'aux membres de votre Fondation et à tous ceux qui ont apporté leurs soins à la réalisation de cette soirée, ma vive et profonde gratitude.

Mon grand privilège a été, tout au long du chemin de ma vie, de rencontrer des êtres hors du commun. C'est donc à eux aussi que j'aimerais construire un autel de reconnaissance. Assurément, ces rencontres constituent, à mes yeux, les mystères radieux de mon existence et ce sont elles qui m'ont fait percevoir et découvrir l'extraordinaire vocation de Genève.

La distinction que vous avez décidé de me décerner, permettez-moi de la dédier d'abord à Inez, mon épouse, et ensuite à un jeune Américain, inconnu, qui, apprenant que je quittais New York pour me rendre à Genève, après un séjour de plusieurs années aux Etats-Unis, me déclara : "Vous voulez parler de Genève, cette ville dont j'entends le nom depuis mon enfance. Genève a une telle dimension mythique que jamais je ne m'étais imaginé qu'il puisse exister des Genevois" !

Ces paroles, entendues dans les années 50, furent pour moi la révélation de l'image projetée de notre ville et de la forte espérance qu'elle suscite dans le monde.

Oui, j'en suis persuadé, Genève, "haut lieu spirituel et citadelle des libertés", pour reprendre l'expression d'Albert Cohen, a l'inestimable destinée de répondre à une attente mythique: celle d'être une terre privilégiée de rencontres, un espace exceptionnel de dialogue.

Et, en accueillant avec émotion les paroles louangeuses qui viennent de m'être adressées par vous, Monsieur Olivier Vodoz, Président du Conseil d'Etat, c'est, vous le devinez, dans le dessein d'y associer précisément tous mes compagnons de route auxquels je dois tant.

Les termes chaleureux par lesquels vous avez évoqué mon parcours, mon cher Olivier Fatio, me comblent et m'honorent. Je les accepte sans vergogne ni fausse modestie car, en fait, ils s'adressent également à ceux et celles par qui Genève vit et se révèle séduisante.

Genève séduisante, Genève fascinante, Genève exaltante, c'est bien ainsi qu'elle continue de m'apparaître et qu'elle s'accorde aux objectifs de votre Fondation.

A la suite de la célèbre formule de Talleyrand "Il y a cinq continents ... et il y a Genève", je ne résiste pas à la tentation d'évoquer, en quelques traits, la Genève humanitaire, la Genève carrefour des religions, la Cité internationale, et de vous faire part d'interrogations personnelles qui ont trait à l'évolution de la vie économique, culturelle et démocratique de notre ville.

La Genève humanitaire. Je devrais dire la Genève humaniste. En effet, de toutes les grandes Organisations dont nous pouvons être fiers, celles qui de loin représentent le mieux l'orientation profonde et éclairée des hommes qui l'animent, n'est-ce pas le Comité international de la Croix-Rouge, le Haut Commissariat pour les Réfugiés et nombre d'institutions exemplaires telle que l'Armée du Salut qu'il importe, entre autres, de citer ?

Sans conteste, depuis Henry Dunant, un fort courant d'assistance se déploie à partir de Genève au service des plus démunis de la planète : les sacrifiés des guerres, des génocides, des exclusions.

En d'autres termes, l'humanitaire devrait continuer d'interroger au plus haut point les responsables politiques, internationaux, fédéraux et locaux, sur la manière de transformer nos individualismes par une définition plus exigeante de l'une des grandes valeurs de la démocratie: l'éducation à nos devoirs de solidarité.

La Genève humanitaire, mais aussi la Genève "carrefour des religions" me passionne tout autant. C'est elle qui m'ouvre constamment à la dimension universelle du monde, avec ses spécificités propres, avec ses atouts incontestables : l'oecuménisme, le dialogue inter-religieux. Ce dialogue me fait parfois penser à ces vieux couples qui, à défaut de pouvoir encore s'aimer passionnément, sont encore plein de bonne volonté pour faire bon ménage. Mais où est ce feu qui les animait au temps de leurs premiers rendez-vous ?

Plus spirituel que religieux, libre à l'égard des hiérarchies cléricales, c'est grâce à des rencontres à la maison avec les Marc Boegner, Wilhelm Vissert'Hooft, Geneviève Micheli, Roger Schutz et plus tard

Marguerite Hoppenot que mon coeur s'est ouvert à un souci persistant d'unité. Je confesse volontiers mon admiration pour Taizé et une attention reconnaissante à l'égard du fondateur de la Compagnie de Jésus, Ignace de Loyola. C'est vous dire par quels courants vivifiants et disparates l'on peut se trouver stimulé dans la Rome protestante.

Oui, c'est bien à Genève que l'oecuménisme s'est développé depuis son émergence comme mouvement historique singulier. En son temps, le Conseil oecuménique des Eglises a été exemplaire pour faire découvrir aux Eglises chrétiennes l'héritage qu'elles ont en commun. Toutefois, n'est-il pas vrai aussi que, depuis quelques années, l'oecuménisme protestataire des pionniers s'est transformé en approches diplomatiques d'experts qui gèrent pacifiquement le pluralisme confessionnel sans répondre à l'attente des mendiants de l'Esprit ? Trop souvent les Eglises présentent un Dieu à la dimension de l'organisation sociale du monde. Or si nous ne nous tournons pas délibérément vers toute l'immensité de la "vie cosmique", si nous ne comprenons pas que la terre et le ciel ne font qu'un, "une nécessité de fer nous y forcera" disait Nicolas Berdiaeff.

D'ailleurs, comme protestant ouvert à tous les changements, comment ne pas prêter l'oreille au grand souffle d'aspirations inter-religieuses qui monte dans notre ville et dont les pressions légitimes pourraient se résumer dans un commentaire laconique : dans la tourmente des fanatismes, quel projet spirituel les pays les plus nantis proposent-ils pour que l'ensemble de l'humanité reprenne espoir ?

Indéniablement, une telle interrogation marque notre route, tant il est vrai que l'homme spirituel se reconnaît ouvert à une autre réalité que lui-même, à une aventure intérieure.

Et la Genève internationale ? A coup sûr, le surgissement de riches et fécondes initiatives, au plan humanitaire et de la foi, n'a pu voir le jour qu'en raison du terrain fertile sur lequel Genève a la bonne fortune de se développer. Je veux parler du terreau international qui constitue notre originalité aux yeux de l'étranger. A maints égards, si aujourd'hui près de 70% des activités des Nations Unies se déploient à Genève, c'est parce que des hommes de vision ont su s'assurer les moyens, au bon moment, de nous faire bénéficier de cette présence.

On le dit souvent, la Genève des internationaux ne s'implique guère dans la vie de notre Cité. Elle se présente plutôt comme une mosaïque de personnalités qui se rencontrent peu dans le quotidien. Dès lors, ne devrions-nous pas nous préparer, non pas tellement à les accueillir dans des structures plus ou moins superficielles ou mondaines, mais à être attentifs à l'immense richesse culturelle qu'ils nous apportent ?

Dans une perspective positivement tournée vers l'avenir, le temps ne serait-il pas venu pour Genève de se transformer en un espace symbolique d'ouverture de la Suisse vers l'Europe, vers les mégapoles américaines, vers l'univers asiatique et d'autres pays encore ? Par quels moyens institutionnels, étatiques ou autres, convient-il de lancer ce grand dessein ? C'est une question que je me pose, que je vous pose.

Cette préoccupation majeure m'habite et, à l'évidence, je me demande toujours à quelle porte frapper, publique ou privée, pour connaître les stratégies internationales de notre Cité. Quelles structures d'accueil

réalistes et intelligentes offrons-nous à tous ceux que cette Genève fascine et dont l'enthousiasme se heurte trop souvent à l'indifférence ?

Heureusement, grâce à Arthur Dunkel, Président de la Fondation "un Avenir pour Genève", l'occasion nous a été donnée d'offrir au gouvernement, qui se veut favorable aux initiatives privées, un moyen d'action et de concertation internationale et nous nous en réjouissons.

Aucune démarche de ce genre n'est parfaite, la nôtre a pourtant le mérite de la réalité économique car elle établit les bases d'un partenariat fécond entre l'Etat et le privé.

Nombreux parmi vous, je l'espère, donneront leur assentiment à cet état des lieux que je me suis permis de proposer, en y faisant apparaître, dans les zones d'ombre, des rayons de lumière.

Mais, maintenant, c'est à la Genève, "noble République et séduisante Cité" que j'ai envie de m'adresser : la Genève des affaires; la Genève de la culture et de la science; la terre des libertés.

Aujourd'hui, le visage de notre ville risque d'être mordu par la bise froide de la crise économique mondiale. En contemplant Genève, dans le regard illuminé de nos amis de l'étranger, voici que nous la sentons fragile, vulnérable, inquiète.

Les nouveaux mécanismes qui sont mis en place pour lutter contre la concurrence redoutable des partenaires, correspondent-ils aux réalités nouvelles de la vocation mondiale de notre cité ?

Ainsi, pour Genève, la ville d'un pays considéré comme l'un des plus riches de la planète, la ville que l'on dit être une place financière forte, une capitale du tertiaire, ne faudrait-il pas proposer une vision nouvelle du libéralisme ouverte à une économie, non du pouvoir masqué de la prédation et de la rivalité, mais de la créativité et de la solidarité ? Qui parmi nous pourrait répondre à cette question ?

Justement, à propos des forces économiques, s'il est courant de se référer à la "main invisible" chère à Adam Smith, il ne faudrait pas oublier que cet ancêtre du capitalisme n'était pas au sens strict un économiste, mais que son système reposait principalement sur un contrat moral.

N'est-ce pas là une piste à explorer ensemble, une voie où la liberté et l'égalité questionneraient, avec pertinence et prophétisme, ce que, trop souvent, l'on estime être la seule mesure du succès économique : le bastion du profit, la forteresse des petits intérêts à court terme ? La source essentielle des richesses ne découle-t-elle pas plutôt, et en priorité, de la quantité et de la qualité des relations qui s'établissent entre les hommes ?

Parallèlement, dans le vaste domaine de la culture, nous le savons, une démarche du secteur privé a permis, durant les années 80, de rassembler, autour d'un ami proche, un groupe de personnalités de premier plan.

Cette impulsion a entraîné une équipe de jeunes qui a favorisé le rayonnement de notre Cité. Le résultat se concrétisa, en 1992, par le "Projet Genève" qui apporta, entre autre, un appui notoire au Centre européen de la Culture. Elle a ouvert la voie à l'intuition d'un Ivan Pictet qui, par "Genève gagne", a donné un nouvel éclat à notre ville.

Un autre fil conducteur des créations privées de Genève peut être saisi au coeur même de la Fondation Louis-Jeantet de médecine. Il s'agit là d'un prototype de réalisation, auquel nous croyons, parce qu'il a instauré, dans des domaines délaissés à l'intérieur du milieu médical, un climat propice à l'innovation, à l'expression d'idées et de concepts neufs. A cet égard, la rencontre avec Bernard Fulpius fut providentielle pour cette institution que j'ai eu l'honneur de présider.

Avec son nouveau recteur, il reviendra de plus en plus à l'Université de Genève de s'ouvrir aux grands courants mondiaux et donc de mettre en oeuvre une politique de concertation audacieuse, de suivre une démarche pluridisciplinaire, marquée par la primauté de l'éthique et du service, en direction des jeunes générations qui sont notre avenir.

Ouvrir la culture à l'altérité est une tâche passionnante parce qu'elle nous fait prendre de plain pied des chemins qui nous conduiront, modestement et non moins pragmatiquement, à trouver des solutions aux crises qui contaminent déjà, de manière sournoise, les bases de notre Cité.

Monsieur le Président, lorsque vous avez décidé de me remettre le Prix de la Fondation pour Genève, je me rends compte, avec humour, que l'esprit de votre initiative privée rejoignait celles pour lesquelles je m'engage depuis des années.

Et cette magnifique cérémonie est, en fait, une soirée provocatrice par les défis qu'elle nous lance, tant il est vrai que ce dont il s'agit, c'est une fois de plus, de revenir aux sources de la démocratie dont nous sommes les héritiers.

Les sources de la démocratie proviennent, en effet, du vivier foisonnant des idées, des intuitions, des projets privés et collectifs, qui irriguent l'esprit et le coeur d'un grand nombre de citoyens. Paraphrasant Voltaire, je dirai : " A force de nous mobiliser sur les dossiers urgents, n'oublions pas ce qui est essentiel : les Genevois !".

Ces hommes et ces femmes, au nom de leurs convictions et de l'avenir, savent qu'il faut, avant tout, investir avec générosité dans des relations renouvelées, marquées désormais par des orientations politiques et sociales aux dimensions de la planète.

Puissent les "pionniers du changement" être entendus par ceux qui, de par leur mandat, se montrent particulièrement soucieux de compter, de rassembler des voix pour devenir légitimement les responsables d'un destin commun !

A l'écoute de ces aspirations profondes, et dans le ferme soutien apporté aux réalisations qui modèlent l'avenir, nous pourrons, non seulement construire des autels à nos "leaders" mais célébrer un culte de la reconnaissance des Genevois en leur honneur.

Permettez-moi, en conclusion, de faire une proposition pratique. Notre communauté genevoise concentre un extraordinaire pouvoir de créativité. Plus que jamais, nous sommes appelés à mobiliser toutes les forces vives que compte Genève dans des cercles de réflexions pour l'étude de grands projets susceptibles de s'inscrire dans des programmes politiques ambitieux. Qui le fera ? Avec qui ? Comment ? Voilà une question pour laquelle je souhaite, dans un proche avenir, avoir une réponse explicite et pragmatique.

Moins de cinq ans nous séparent de l'an deux mille. Un jour, on parlera de cette décennie comme de celle où s'est joué un nouveau millénaire. De nos rêves, de nos actions dépendent nos chances de répondre en vérité à l'espérance des Genevois.

24 novembre 1995

Yves Oltramare